

Création d'un hypermédia virtuel et ethnologique. L'exemple d'une recherche sur les internautes suisses et français.

Jacques Ibanez Bueno'

Résumé

Au sein d'une recherche en sciences de l'information et de la communication sur l'implication corporelle dans la communication intime à distance via Internet et l'utilisation de la webcam, un film documentaire *@perception corporelle* a été réalisé. En reprenant les principes de l'anthropologie visuelle, ce film s'insère dans une démarche qui intègre l'ethnographie virtuelle et se décline progressivement en hypermédia anthropologique.

Introduction

Le travail réalisé en sciences de l'information et de la communication concerne les usages d'Internet avec utilisation de la webcam. Plus précisément, il s'agit de mieux saisir la dimension corporelle dans la communication à distance parmi les particuliers, dans la sphère privée et hors de toute relation de nature commerciale entre usagers. Dans un premier temps, cette recherche pour son assise épistémologique et méthodologique, emprunte en particulier à la sociologie des usages, à la sémiotique, et à la phénoménologie. Par la suite, la volonté réflexive (dans le sens de Bourdieu) a intégré une approche dans la tradition de l'anthropologie visuelle et du film ethnologique. Ce choix a produit un projet de film documentaire (Ibanez Bueno 2003) qui progressivement se transforme en hypermédia anthropologique. Ce texte a pour objet d'accompagner le document de recherche hypermédia composé d'images et de sons. Ce dernier dont le titre est *@perception corporelle* est doté de plusieurs statuts et de plusieurs modalités de visionnement (projection voire installation) ou de consultation (en ligne). Ont été captés des internautes suisses et français qui utilisent le logiciel Messenger prévu pour les webcams. Hors anthropologie visuelle, une prise en compte de travaux ethnologiques sur le terrain émergent de la communication visuelle, privée et électronique à distance enrichit la démarche entreprise.

Ecoute momentanée des détracteurs de l'anthropologie visuelle

On peut relever des « accusations » qui qualifient cette sous-discipline comme non réflexive, non éthique et réductrice (Pink 2003 : 187). Ces accusations sont le résultat d'une méconnaissance de l'anthropologie visuelle, de ses développements à travers le temps, de ses débats et discours internes. C'est le cas d'Emmison et Smithⁱⁱ qui ne qualifient pas l'anthropologie visuelle de non réflexive mais la trouvent déconnectée des courants importants des sciences sociales et considèrent que les documents iconiques utilisés ne sont que des illustrations. Ils n'hésitent pas à utiliser

les mots voyeuriste et pornographique pour ces pratiques de sciences sociales. Quant à Hollidayⁱⁱⁱ, il prétend que les « films artistiques » et les textes de l'anthropologie visuelle « sapent » la « rigueur scientifique ». L'ensemble de ses détracteurs s'enferment dans des oppositions inadaptées Art/science et Objectivité et, scientificité filmique / subjectivité artistique cinématographique.

Ce rappel de positions inexacts de chercheurs connus s'oppose à des positions d'anthropologues visuels qui récemment positionnent cette sous-discipline comme pleinement réflexive et subjective. Une revue de littérature s'impose (Pink 2003). Elle dépasse ainsi une description limitative de l'anthropologie visuelle par Van Leeuwen et Jewitt (2000 : 2) : « usage de traces visuelles pour la description de modes de vie présents et passés de communautés spécifiques »

Retour aux racines (du mal considéré) de l'anthropologie visuelle

Un retour aux origines de l'anthropologie visuelle se semble pas superflu pour mieux comprendre aujourd'hui sa pertinence contemporaine et l'intérêt de son appropriation partielle, interdisciplinaire et adaptée aux terrains d'aujourd'hui.

Sarah Pink remonte à 1922 avec le film de Robert Flaherty *Nanook of the North* et insiste sur la diversité des supports de la recherche visuelle (texte ; photographie ; film). Les deux autres références historiques majeures de l'anthropologie visuelle sont les travaux photographiques et écrits de Margaret Mead et Gregory Bateson avec *Balinese Character* (1942) et ceux de Evans-Pritchard avec *The Nuer* (1940). Margaret Mead offre par la suite dans un texte connu de 1975 *les principes de l'anthropologie visuelle*. Ce texte eut le mérite d'asseoir et de légitimer l'anthropologie visuelle au sein des sciences sociales et d'affirmer audacieusement pour l'époque que les images peuvent constituer une "discipline of words". En France et en Afrique, Jean Rouch répond d'une manière aussi audacieuse en affirmant que le film peut se substituer à l'écrit (De France 1998).

Progressivement, les anthropologues visuels contribuent à développer des approches plus réflexives au sein de la recherche visuelle. C'est le cas des chercheurs David et Judith Macdougall qui ont innové au niveau épistémologique en précisant les méthodes de réalisation de leurs films dans les années 1970 et 1980. David MacDougall^{iv} défend le concept de « deep reflexivity » par la nécessité d'explicitier les motifs, l'expérimentation et les conditions de toute recherche visuelle.

Les anthropologues visuels promeuvent la dimension collaborative des sujets observés dans leur travail. Ils développent ainsi un rôle critique dans la progression de la recherche. Cet avantage permet de désamorcer les critiques sur les approches qui n'intègrent que des observations sans participation, ce qui n'est pas le cas de l'anthropologie visuelle. Les dispositifs adéquats permettent de découvrir des aspects non visibles des expériences et de la connaissance, grâce à la collaboration des personnes impliquées. La collaboration provoque des échanges et des négociations avec les chercheurs.

Enrichissements contemporains de l'anthropologie visuelle

A la différence du 20^{ème} siècle, l'anthropologie visuelle ne cherche plus sa place au sein de l'anthropologie (Pink 2003). L'anthropologie visuelle par son regard critique a nourri la pratique et la théorie anthropologique contemporaine du fait des confrontations inter-disciplines. Les travaux de Rouch et de Macdougall dans la seconde moitié du 20^{ème}

siècle ont marqué l'histoire des sciences sociales, par la légitimation de travaux visuels audacieux et par le renforcement de la connaissance ethnographique. Le développement du « publish or perish » au sein de la communauté scientifique internationale et le système dominant de normalisation progressive par la classification des publications « papier » qualifiées de scientifiques, peut ralentir dans certains cas la reconnaissance académique de travaux audiovisuels scientifiques autonomes (ce qui n'est pas le cas de textes scientifiques où les contenus iconiques intégrés ont un statut d'illustration).

Depuis 1993, les colloques itinérants et internationaux de *Visible evidence* contribuent à faire évoluer les pratiques de la recherche visuelle et marquent davantage la dimension interdisciplinaire. Les chercheurs impliqués peuvent avoir des ancrages disciplinaires initiaux tels que la psychologie, les cultural studies, les media studies, la sémiotique ou l'anthropologie.

Au 21^{ème} siècle, le nouveau climat de reconnaissance et d'interdisciplinarité crée une dynamique de réalisation de travaux innovants et théoriques en anthropologie visuelle (Pink 2003). Les chercheurs d'autres disciplines nourrissent également cette dynamique et la communauté des chercheurs en sciences de l'information et de la communication ne peut pas être extérieure à cet enrichissement réciproque. Parallèlement, les développements technologiques imposent que les seuls photographie et audiovisuel ne constituent plus le seul fonds de recherche en anthropologie visuelle. L'hypermédia doit enrichir ce fonds en pleine évolution (Pink 2001).

La naissance de l'hypermédia anthropologique

Le multimédia ou l'hypermédia en tant que narration ou support peut se penser comme création d'une nouvelle forme complémentaire ou intégratrice de la photographie ou de la vidéo. C'est le cas de Bruce Mason et Bella Dicks (1999) qui montrent tout l'intérêt du multimédia en tant que moyen ethnographique. Les exemples se multiplient d'utilisation du multimédia en ethnographie. Jay Ruby Temple donne une version Web peu interactive d'une étude ethnographique dans un parc de l'Illinois <http://www.viscom.or.kr/>^V. Ces travaux anthropologiques multimédias posent nécessairement des questions de nature méthodologique. Le colloque *Visible Evidence* de 2005, où le documentaire filmique domine, a montré timidement quelques travaux qui interrogent les modalités multimédias du documentaire ethnologique.

Le virtuel comme terrain

Pour la prise pour objet de recherche du monde virtuel et des nouveaux médias, Chris Paterson (2004) dans " An Overview of Ethnographic Research on New Media " resitue historiquement l'accompagnement disciplinaire de l'ethnologie. L'ethnologie est manifestement indissociable de la recherche sur les nouveaux médias. Coordonnateur au sein de l'IAMCR (Association Internationale des Etudes et Recherches sur l'Information et de la Communication) d'un groupe sur la recherche appliquée aux nouveaux médias, il préconise, que pour les nouveaux médias se pratique également une ethnographie non virtuelle.

Le développement des réseaux de communication à distance donne l'occasion de repenser l'ethnologie (Hine 2000). Cette possibilité est d'autant plus intéressante si on accepte l'idée que l'ethnologie est en crise (Laburthe-Tolra ; Warnier 2003). En effet, il existe une nécessité de repenser la relation entre ethnographie et espace et, entre ethnographie et temps. L'internaute a une « vie réelle » devant son écran d'ordinateur et une « vie virtuelle » dans le sens qu'elle n'est pas physiquement présente dans un espace donné, tout en permettant des interactions à distance. Se pose également la prise en compte de la dimension asynchrone de cette communication. La nécessaire ethnographie appliquée à ces nouvelles technologies de la communication réclame un « énorme investissement en temps et un extraordinaire engagement » (Paterson 2004) difficilement compatible dans l'environnement institutionnel du « publish or perish »

Le recours à l'ethnologie virtuelle

Pour un terrain virtuel, les recherches reposent très souvent sur des entretiens face à face ou sur l'analyse de corpus de mail ou d'images, c'est à dire sur la prise en compte d'un terrain nouveau mais avec des méthodes connues ou légèrement modifiées. Sont moins nombreux, les travaux affichés en tant que recherche virtuelle avec des « méthodes virtuelles ». Le travail présenté ici s'intègre dans un cadre de recherche d'innovations méthodologiques telles que les définit Jankowski (2005). Il s'insère dans des réflexions collectives semblables à celles des séminaires « virtual methods » qui se sont déroulés à l'Université de Surrey entre 2001 et 2005, sous l'égide de l'Economic and Social Research Council et sous la responsabilité de Christine Hine.

L'internaute pouvant être en ligne mais aussi off line, la permanence de signes iconiques qui marquent sa non-connexion synchrone ne fait pas pour autant disparaître toute forme d'interaction, pour un correspondant internaute avec qui il est régulièrement en contact. La recherche ethnographique doit pourtant prendre également en compte cette spécificité. En rapport avec ce processus, se dégagent des questions de recherche essentielles sur les implications et l'identité des internautes propres à la CMC (computer-mediated communication) par rapport à ces frontières réel/virtuel et on-line/off line. Pour tenter de répondre à ces questions, plusieurs principes de la virtual ethnography (Hine 2000 : 63) ont été intégrés dans une double approche d'anthropologie visuelle et hypermédia et, d'ethnographie virtuelle.

Ethnologie virtuelle et hypermédia anthropologique

Au sein d'une équipe de trois personnes, une étudiante en Master de sociologie pendant cinq mois s'est immergée en termes de virtual ethnography dans les groupes Internet ou sites qui utilisent la webcam. Par exemple, elle s'est inscrite sur le site Webcamo spécialisé pour la mise en relation télé-audiovisuelle entre internautes demandeurs d'échanges d'images animées et de son captés par webcams domestiques (connectées à leur propre ordinateur permettant ainsi une diffusion bidirectionnelle et « en direct »). A l'issue de cinq mois, deux internautes homme et deux internautes femme utilisant la webcam avec une forte implication corporelle devaient accepter d'être filmés. L'investissement à distance de cette étudiante fut considérable. Après acceptation à distance d'internautes, l'équipe devait rencontrer les volontaires dans des lieux publics suisses et français comme le café de l'Aéroport de Genève. Plusieurs ne sont pas venus aux rendez-vous fixés d'avance !

Ensuite, les internautes ont été filmés et le choix a été fait progressivement fait de ne pas se déplacer pendant la captation d'images et de sons. L'équipe a tourné à distance avec un équipement léger entièrement numérique et avec le téléphone, en utilisant un réseau haut débit. Les personnes filmées ont utilisé leurs ordinateur, webcam et accès réseau personnel.

Ce choix se justifie pour trois raisons principales. Premièrement, la prise en compte d'une réalité humaine et du milieu d'observation qui ne peuvent pas être découverts d'une manière satisfaisante avant de débiter le travail d'immersion, dans une conception du documentaire proche de celle de Robert Flaherty. Cette conception laisse la possibilité de faire évoluer le projet en fonction de l'apport des personnes filmées, apport essentiel et riche du fait de la participation active du chercheur dans le milieu considéré. En second, le choix correspond aux principes de l'ethnologie virtuelle et participe à l'élaboration d'une méthodologie spécifique. En troisième, il participe à un choix esthétique en phase avec l'un des statuts du documentaire en tant qu'œuvre audiovisuelle à part entière. Une esthétique du « refresh » peut par exemple être mise en avant du fait de la captation opérée uniquement à distance.

Ouvertures hypermédias

Après la phase de montage et de post-production pour une diffusion du film *@perception corporelle* avec projection classique de type film ethnographique, les matériaux seront repris pour être intégrés dans une borne interactive installée dans un lieu public d'exposition. Ces mêmes matériaux seront retravaillés pour une consultation interactive sur Internet.

La combinaison d'une approche en anthropologie hypermédia et d'une démarche en ethnographie virtuelle permet de produire des documents en ethnologie virtuelle et hypermédia (en ligne ou non). Stimulante pour mieux appréhender un terrain de recherche émergent et les problématiques associées, cette association n'en demeure pas moins porteuse de nouvelles interrogations épistémologiques et méthodologiques au regard des documents produits.

Références

- De France, C. 1989. *Cinéma et anthropologie* Maison des sciences de l'Homme, Paris
- Hine, C. 2000. *Virtual Ethnography*, Sage publications, London
- Ibanez Bueno, J. 2003. « Le documentaire : réducteur d'ignorance ? » in *Ignorances et questionnements*, XXVes Journées Internationales sur la Communication, l'Éducation et la Culture Scientifiques, Techniques et Industrielles, LIREST, Chamonix, 30 novembre-4 décembre 2003, pp. 289-294
- Ibanez Bueno, J. 2004, « Ouvertures phénoménologiques sur la télé-communication sexuelle électronique » in *Sexe et communication*, Revue MEI (Médiation et information), 2004, n° 20, pp 93-103
- Jankowski, N. 2005. " Epilogue : Methodological Concerns and Innovations in Internet Research" in Hine, C. 2005. *Virtual Methods: Issues in Social Research on the Internet*. Oxford: Berg, pp. 199-208
- Laburthe-Tolra, P. and Warnier, J-P. 2003. *Ethnologie Anthropologie*. Paris : PUF
- Mason, B. and Dicks, B. 1999. « The Digital Ethnographer" in *Cybersociology Magazine*, Research Methodology Online, Issue Six
- Paterson, C. 2004. "An Overview of Ethnographic Research on New Media" in *New research for New Media*, Institute for new media studies / Universitat Rovira I Virgili, Minneapolis/Tarragona, CD Rom
- Pink, S. 2001. *Doing Visual Ethnography: Images, Media and Representation in Research*. London: Sage.
- Pink, S. 2003 "Interdisciplinary agendas in visual research: re-situating visual anthropology"
in *Visual Studies*, Vol. 18, No. 2, 2003, pp 179-192
- Van Leeuwen, T. and Jewitt, C. 2000. *Handbook of Visual Analysis*. London: Sage.

ⁱⁱ Université de Savoie Laboratoire IREGE /G-SICA jacques.ibanez-bueno@univ-savoie.fr
Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Savoie (Annecy-France). Directeur du Département Communication et Hypermédias de l'IMUS.
Chercheur à G-SICA (Groupe de Travail Inter-Laboratoires sur l'Image, la Communication et les Arts Numériques) de l'IREGE

ⁱⁱ Emmison, M. and Smith, P. 2000. *Researching the Visual*. London: Sage (cite par Pink 2003)

ⁱⁱⁱ Holliday, R. 2001. "We've been framed: visualising methodology," in *The Sociological Review* 48(4):503–522 (cite par Pink 2003)

^{iv} MacDougall, D. 1998. *Transcultural Cinema*. Princeton, NJ: Princeton University Press (cite par Pink 2003)

^v Consulté le 16 janvier 2006